



Quatrième Groupe
19 bvd Montmartre, 75002 Paris
www.quatrieme-groupe.org

Se former au Quatrième Groupe

Auteur : Michelle Moreau Ricaud



1 - Préambule

Psychanalystes de différentes sociétés se réclamant de la méthode freudienne, nous sommes invités à nous interroger, à cette table ronde, sur un **éventuel consensus quant au mode de formation** analytique. N'y a-t-il pas quelque **défi chez les organisateurs** - que je remercie pour leur invitation - à poser aujourd'hui cette question? Se veut-elle une étude **conjoncturelle**? S'agit-il de créer une plate-forme, identifiante ou corporative, pour répondre au souhait de certains, et du Politique, problème récurrent depuis quelques années ? (Moreau Ricaud 1986) Car la formation analytique semble plutôt, en 2002, **multiple, plurielle**. Cependant pourrait-on trouver dans le système de formation de nos diverses "maisons" analytiques (S.Leclaire) des **constantes**, des **"universaux"** ?

La formation a été, et reste, la **pomme de discorde des analystes français**; cette passion pour la formation (*furor educandi* ?) je n'ai pas l'impression qu'on la retrouve aussi forte dans d'autres pays. Et le **IV^e Groupe, Organisation Psychanalytique de Langue Française** a joué un rôle un peu particulier dans les conflits du Mouvement analytique en France quant à la question de la formation. Il a maintenant 33 ans d'existence. Si son **histoire officielle commence en 1969**, après la rupture violente d'avec Lacan de trois de ses proches collaborateurs: Piera Aulagnier (1924-1990), François Perrier (1922 - 1990) et Jean-Paul Valabrega (1924), à propos du dispositif de "la passe", sa **préhistoire** est prise dans la gangue de l'histoire de la psychanalyse en France, balbutiante dès 1909/1910 avec Morichau-Beauchant (Moreau Ricaud 2002) puis instituée en 1926, (la SPP). Et également **dans celle de l'histoire du Mouvement**.

D'où mon préambule nécessaire, car sur cette question de la formation et des querelles qui devaient suivre, **tout commence entre 1896 et 1920**. En 1896, Freud a mis au point sa méthode psychothérapeutique singulière, et va commencer à former des analystes, à la fois par le truchement de ses **travaux** et de ses **premières cures** (Félix Gattl, Emma Eckstein, Max Eitingon, etc) . En 1920, un analysant de Freud, Max Eitingon, reprend l'idée de l'extension de la psychanalyse - en chantier à Budapest chez Ferenczi et soutenue par l'utopie de Freud de 1918 dans "Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique" . Ce sera **l'aventure de la première Polyclinique de Berlin**: on passe, à ce moment - là de l'Histoire, de l'analyse pour un petit nombre à ce qu'il est convenu d'appeler une "thérapie de masse". L' intention première d'Eitingon - soigner la misère névrotique résultant de la guerre - s'est, devant l'afflux des patients, nécessairement modifiée: les **analystes étaient en nombre insuffisant pour faire face à cette tâche. Il faut donc en former**. Il commence à résoudre ce problème de manière informelle d'abord, puis dans un fonctionnement ressemblant à celui d'une **"Grande école"**, avec son **cursus** organisé de (deux, puis) **trois ans. Le premier "Institut de psychanalyse" était né**. Alors qu' Abraham et Jones reprochaient à Eitingon son indolence pour la Cause (Moreau Ricaud



1998 et 2002) et Freud son éloignement de la théorie par sa “praxis” amoureuse, Eitingon développe soudain un enthousiasme, une passion pour son Centre, puis pour les Commissions de Formation qui resteront constants tout au long de sa vie. Son souci de “ la **reproduction de l’espèce analytique, problème pratique le plus important de notre mouvement, qui réclame toujours une solution urgente**” (Eitingon 1922, ma traduction), lui fera trouver, dans la foulée, une solution quelque peu panoptique: le “**contrôle**”. C’est - à - dire qu’il va **suivre toutes** les cures menées par les élèves “stagiaires” de la Polyclinique, venant lui rendre compte de leur travail auprès des patients. Il a ainsi ... le contrôle de la situation! N’hésitant pas, s’il le faut, à reprendre le patient à l’analyste débutant, pour continuer lui-même la cure. Du moins c’est ce qu’il en dira en 1922. On sait combien ce bricolage intrusif a fait carrière...

Certes, l’idée est d’abord de protéger le patient, mais d’empêcher également la prolifération d’analystes sauvages, auto -proclamés, et surtout **d’unifier la formation**.

Les Instituts analytiques du monde entier se modèleront sur l’entreprise d’Eitingon et sur sa formation standardisée, ordonnée dans les trois temps d’un **cursus préétabli : 1- analyse, 2- théorie, 3- contrôle**.

L’idée de **l’analyse de l’analyste** fera son chemin; elle reste apparemment le **seul accord** actuel entre analystes de tous bords.

Notre débat d’aujourd’hui sur **l’état des lieux de la psychanalyse** (dans sa théorie, sa formation et sa pratique), **ne doit pas nous faire refouler l’histoire**, écrite, réécrite, et non terminée, du Mouvement analytique. **De véritables guerres franco-françaises - guerres froides mais aussi fort chaudes** - ont eu lieu jadis (nous en sommes les héritiers que nous le voulions ou non), créant et continuant de créer une **dynamique étonnante** avec évolution (ou involution pour certains) des idées sur la formation, des trouvailles, des dispositifs, qui restent à examiner.

Voyons comment le IV^e Groupe a essayé de se sortir de cette **aporie de la formation**.

2 - Se former au IV^e Groupe

Je vous indique d’abord mes **sources**:

- d’abord le “Cahier bleu”(1969): le texte de fondation, écriture collective, réécrit, et les trois premiers numéros de *Topique* , puis “Formation et habilitation“ *Topique* 1983;
- les “Principes et modalités de fonctionnement” , *Topique* 1985
- l’article de Micheline Enriquez “On forme un analyste”,
- les communications aux *Rencontres de l’A.I.H.P.* de 1988 sur “La formation la plus appropriée...” de Jean-Paul Moreigne et de Jean-Paul Valabrega



- l'ouvrage de J.P.Valabrega *Formation du psychanalyste*,
- mes articles : "Analyse, contrôle, formation", *Topique*, 1977, des articles sur Eitingon et Kovacs, et "La situation de la psychanalyse en France (après 1964)" dans l'ouvrage collectif de P.Kutter en Allemagne.

Quel enseignement les fondateurs de notre groupe ont-ils tiré des difficultés et échecs du Mouvement depuis 1953, pour **repenser une formation qui serait plus "analytique"** ? Formés par Lacan pour deux d'entre - eux, ils ne veulent pas reproduire une formation standardisée, infantilisante, gardant l'analyste en formation à l'A.P.I. dans ce que Balint nommait une "puberté artificielle". Ils ne souhaitent pas davantage des élèves confits dans une aliénation à un maître. Car **l'événement déclencheur pour la fondation de ce groupe**, quatrième historiquement, on l'a dit, est bien **l'imposition** par Lacan d'une procédure nouvelle dans la reconnaissance de l'analyste. Sa "Proposition du 7 octobre" 1967 visant à essayer ce nouveau processus d'habilitation, "**la passe**" - **dont il en attendait la théorie à venir** - avait rencontré une certaine opposition que Lacan réussira à contourner, deux ans plus tard, par le vote du 26 janvier 1969, aux Assises du Lutétia. Démissions immédiates de Piera Aulagnier, F.Perrier et J.P.Valabrega, suivis de quelques autres. Réunions chez Perrier, puis en février à Ermenonville, où la décision est prise de fonder une autre "organisation", qui sera officialisée en mars. Voici ce qu'en dira J.P.Valabrega:

Entre "la dégénérescence lacanienne et celui de la bureaucratie ipéiste" "la petite minorité dissidente qui fit scission" (...) n'avait d'autre choix que de créer un autre groupe pour rester fidèles à leurs **options**" (Valabrega 1989, p 410).

Mais ce groupe n'a **pas pour autant vocation de marginalité**.

A / Principes

Les options aux quelles ils voulaient "rester **fidèles**", nous les trouvons dans le fameux "**Cahier bleu**" (1969), texte de fondation, Magna Carta du IV ème Groupe. Remanié en 1983, 1985, 1997, il pose d'emblée les principes de base de son fonctionnement:

- la **séparation des pouvoirs**,
- le **pluri- référentiel dans la transmission de l'analyse**,
- **une seule catégorie d'analystes**

1- la **séparation des pouvoirs**: c'est L'esprit des lois de Montesquieu appliqué à l'association analytique; il s'agit de séparer les pouvoirs analytique et institutionnel (en clair qui analyse quelqu'un ne participe pas à son habilitation)

2- le **pluri- référentiel dans la transmission de l'analyse**: plusieurs analystes participent à la formation du candidat. De même co-existent dans notre groupe **plusieurs théories et**



pratiques liées à ces théories. Si nous sommes toujours, comme Lou Andréas Salomé, “à l'école de Freud”, **aucun de ses disciples n'est mis à l'index.**

3- une seule catégorie d'analystes: on ne trouve **pas de hiérarchie dans la catégorie des analystes.** La didactique a d'emblée été critiquée. Une fois habilités, reconnus par l'institution, les analystes ont le **même statut.** Depuis 1969 la désignation a changé, mais l'esprit reste le même : ils sont d'abord désignés comme “titulaires”, puis “cotisants”, puis simplement “membres”. Donc, **pas de degré** comme à l'Ecole freudienne (“A.P.”, “AM.E” , “A.E.”), ou la SPP (membre “affilié”, “adhérent”, “titulaire”) ou à l'APF (membre “sociétaire”, “titulaire”) et Catherine Mathelin nous dira ce qu'il en est à Espace. On est “participant aux activités” tant qu'on n'est pas habilité, puis membre. Donc **pas de gradus vers un Parnasse...**

B / Comment se forme -t- on et devient-on “membre” du IVè Groupe?

Chaque association essaie de s'interroger, après Freud, et de mettre en place, - et c'est un **résultat heureux des scissions-** sur “la formation la plus appropriée” (Freud 1926) et rappelons que l'AIHP avait déjà organisé des rencontres justement sur ce thème. Nos fondateurs n'ont **pas voulu d'Institut de formation, eux, qui comme élèves s'étaient rebellés contre ce deuxième Institut que S.Nacht devait ouvrir en 1953.** La formation y est peut-être plus “artisanale”, et si j'ose une **métaphore couturière, moins “prêt à porter” que “sur mesure”.** Sans doute aussi plus **auto - sélective...**

On peut demander au Secrétariat la liste des membres, faire une analyse, faire des analyses quatrièmes, s'inscrire dans des groupes de travail auprès des responsables, suivre les séminaires, les conférences, assister aux journées scientifiques sans passer auparavant devant une commission. La formation est une responsabilité collective “totalement partagée” (Moreigne 1989, p 391)

a) L'**analyse personnelle**, qui à mon avis est, avec l'analyse quatrième **l'essentiel de la formation** (on l'oublie souvent !), est posée d'emblée, dès 1969, comme une affaire personnelle et **mise au secret.** Alors qu'il faudra attendre les années 80's et “la crissette” (Laplanche dixit) pour que cette question soit débattue à l'A.P.I. Et Paul Israël nous précisera la date de cette décision pour la SPP. L'idée de la “didactique”, critiquée, est renvoyée au profit de ce que Perrier, insistant sur cette question dès les années soixante, nommait “**l'effet didactique**” ou l'analyse devenue **didactique après-coup.** Cette idée semble maintenant partagée par nombre d'associations.



Lorsque l'analyste qui se forme commence à entendre des analysants, il peut faire des contrôles au IVème groupe ou **ailleurs**. Rouler sa bosse, se former le plus exogamiquement possible ne saurait -être que conseillé... Puis il peut aussi faire une:

b) **analyse quatrième**: nous devons cette "nouvelle dénomination du contrôle" à Jean- Paul Valabrega. C'est en fait une **théorie du contrôle**, qui n'avait pas été mise sur le métier depuis le début de sa pratique, **exception faite de l'essai de V.Kovacs** (Moreau Ricaud 1998) Le "contrôle", bricolé par Eitingon pour faire face à la nécessité de former **vite** des analystes sans faire courir trop de risques au patient (et à l'analyste), était un exercice plus "pédagogique", orthopédique", que véritablement analytique. Qui s'est hélas perpétué... Et de nos jours le **risque** d'endoctrinement, de réduction de responsabilité, voire de **lutte duelle** entre les deux protagonistes, oubliant le tiers (le patient) existe toujours.

L'accent est mis, dans l'analyse quatrième, non sur une relation duelle maître - élève, mais sur une relation de groupe et sur le **processus analytique dans sa continuité**. Le candidat continue son analyse par cette situation où il rapporte la cure qu'il mène avec son patient. Au delà de la technique analytique et des questions théoriques soulevées, **l'étude du transfert/ contre-transfert / transféré** y occupe une place importante.

L'analyste en position de "contrôleur" nous dit Valabrega, fait "une tâche et une expérience analytique particulière": il se trouve en **position quatrième**, après le **patient** en analyse, **l'analyste** du patient, **l'analyste de cet analyste** en formation. Ces "**quatre référentiels**" permettent "d'acquérir une ouverture sur la pratique du candidat et d'aider celui-ci à repérer les points de contact et d'interférence de sa pratique avec sa propre analyse. Par là même ils ouvrent également une fenêtre sur le troisième référentiel, à savoir sur la pratique de l'analyste du candidat; sur ce que (celui-ci) a **retenu de cette pratique, sur ce qu'il lui doit, ce qui l'en rend dépendant, en un mot sur ce qu'il en fait dans sa formation**"

(Valabrega 1979).

L'analyse quatrième, vous le voyez, n'est absolument pas celle que se représentait, hier soir "naïvement" Daniel Wildlocher, lorsque il évoquait, dans la succession des "reports" nécessaires des cures, la **série** des peintres pour la publicité de la peinture *Ripolin* !

c)- **les sessions inter- analytiques**:

Elles sont faites à la **demande** de l'analyste en formation, quand il commence à s'éprouver, à se reconnaître comme analyste. Il choisit quelques membres (2,3,4) et après des rencontres individuelles qui lui permettent de se faire connaître sur le plan professionnel, il peut proposer un réunion à partir d'une proposition d'élaboration d'une cure ou d'un point théorique. Plusieurs séances, à intervalles choisis, sont consacrées à ce travail. Les



membres **communiquent quelque chose sur cette session au candidat** et le conseillent, l'encouragent (ou non) à organiser d'autres sessions avec d'autres collègues. Des **analystes d'autres sociétés** peuvent également participer à ces sessions.

La session inter analytique est donc "une instance de travail collectif, permettant une élaboration critique, **contradictoire** de la pratique analytique".

d) **la session habilitante**: elle est la suite "naturelle" du processus de formation; elle va permettre l'intégration de l'analyste comme membre.

Deux remarques pour terminer:

1 - La formation de l'analyste n'a pas à être alignée sur le cursus de l'A.P.I., mais rester une expérience personnelle, suivant un **processus temporel propre à l'individu**, et qui ne se termine d'ailleurs pas avec l'habilitation. Elle est une **formation permanente**. Les membres qui participent à ces sessions (inter ou habilitante) s'exposent et se confrontent dans leur pratique, théories, doutes, etc, continuant ainsi à se former. Ils peuvent également organiser entre eux une session inter à l'initiative de l'un d'eux, sur un point problématique de leur pratique, théorie, ou même question institutionnelle.

2 - Dans **le processus de formation, le Bureau n'est pas directement concerné**. Mais comme en plus des postes habituels des associations de type 1901 (Président et Vice-Président, Trésorier, secrétaire) le secrétaire (administratif) peut recevoir les nouveaux participants), deux secrétaires **scientifiques** (chargés de l'enseignement, de la bonne marche des groupes de travail, de l'organisation des conférences, colloques, etc) et un secrétaire **analytique**. Ces deux dernières instances peuvent être utilement consultées à un moment opportun de son cheminement analytique.

Mais le candidat peut également rencontrer (cette possibilité est parfois oubliée), **n'importe quel autre membre du Groupe qui, statutairement, est un représentant de l'Institution et collectivement engagé**.

Cette organisation paraît simple, mais en pratique certains participants y trouvent **plus d'exigences qu'ailleurs** (et y vont parfois après s'être un temps formé chez nous!)

Des plaintes de participants se font jour dans des réunions comme la "session **Réinstituante**" où nous essayons de repenser l'institution, d'y apporter des réformes, l'instituant primant toujours sur l'institué. On a pu y entendre: "le chemin est moins balisé qu'ailleurs"; "un cursus serait plus facile"; "l'avancée est trop laissée à notre seule initiative", etc. Or nous tenons à ce qu'un "analyste se forme dans une organisation temporelle qui relève de son initiative"(Moreigne 1989)



Des difficultés peuvent également surgir entre membres qui sont en désaccord à propos du travail d'un candidat dans une session inter ou habilitante. Comme le principe est de ne rien faire en l'absence du candidat ...

On nous reproche parfois l'absence de **lisibilité de notre processus de formation**.

Pourtant les **prérequis** sont bien énoncés: on attend d'un analyste en formation une vaste **culture** générale, et une culture si possible spécialisée et acquise dans plusieurs disciplines, une formation et une profession antérieures, une expérience clinique en psychopathologie.

Quant aux **réquisits analytiques**: une analyse, au moins deux analyses quatrième (dont une faite avec un analyste du IV^e à Groupe), et des sessions interanalytiques.

Voilà, très schématiquement, dans le temps imparti, comment le IV^e groupe entend la formation, et ...**souhaitait même, en 1969, avoir quelque influence sur la reprise de cette question par les trois autres sociétés existantes, reprenant, après Freud, “ la question si ardemment discutée (...), de savoir quelle est pour l'analyste la formation la plus appropriée”** (Freud 1985, 143)!

Concluons sur une note d'humour d'un fondateur (que chacun reconnaîtra):

“Notre modèle de la formation et de l'habilitation analytique ne prétend ni à la pérennité, ni à la perfection. Il serait déjà beau que l'on puisse lui appliquer le mot de Winston Churchill sur la démocratie: **“Le pire des régimes à l'exception de tous les autres”** (*Le Cahier bleu* 1983)

Michelle Moreau Ricaud
Vice-présidente du Quatrième Groupe

Bibliographie

- Annexe P.V. de l'Assemblée Générale de 1970, *Topique* 1970, 6, “Travaux récents”
- Aulagnier, P. (1969) “Société de psychanalyse, psychanalyste de société”, *Topique*, 1
- Enriquez, M. (1979) “On forme un analyste”, *NRP*, 1979.
- Freud, S. (1926) *La question de l'analyse profane*, Paris, Gallimard, 1985
- Moreau M. (1977) “Analyse, contrôle, formation”, *Topique*, 1977.
- Moreau Ricaud, M. (1986) “Le statut: nouveau croquemitaine des psychanalystes ? *Bulletin du Syndicat National des Psychologues*
- Moreau Ricaud, M. (2000) *Bulletin du IV^e Groupe*,
- Moreau Ricaud, M. (1994) “The situation of psychoanalysis in France (1965-1994)” Kutter (Ed.) *Psychoanalysis International, A Guide to Psychoanalysis throughout the World*, vol.II, Stuttgart, Frommann-Holzboog.
- Moreau Ricaud, M. (1994) “Max Eitingon et le politique”, *Revue Intern. Hist. Psychanal.* Paris, PUF, 1994
- Moreau Ricaud, M. (2000) “Vilma Kovacs (1883-1940): première théoricienne de la formation du psychanalyste et du contrôle analytique”, *Topique*, 2000, 71.



- Moreau Ricaud, M. (2002) "Morichau-Beauchant", *Dictionnaire International de Psychanalyse*, de Mijolla, A. & alii, Paris, Calmann-Levy, 2002.
- Moreigne, J.P. (1989) "A propos de l'histoire du IV^e Groupe: Institution du doute, aporie de la formation?", *Revue Intern. Hist. Psychanal.* Paris, PUF, 1989, 3.
- Perrier F. (1969) "Sur la psychanalyse didactique", *Topique*, 1
- Perrier Nathalie (1970) "Histoire critique des institutions psychanalytiques", *Topique*, 1970, 2
- Valabrega, J.P. (1969) "Les voies de la formation psychanalytique", *Topique*, 1969, 1
- Valabrega, J.P. (1977) "le fondement théorique de l'analyse quatrième", *Topique*, 1977, 20.
- Valabrega, J.P. (1979) *Formation du psychanalyste*, Paris, Belfond, 1979.
- Valabrega, J.P. (1989) "Contribution à l'histoire de la formation psychanalytique en France", *Revue Intern. Hist. Psychanal.* Paris, PUF, 1989, 3.

TEXTE de la Communication faite par **Michelle MOREAU-RICAUD** au Colloque « Y a t'il une unité de la Psychanalyse ? » organisé par *Cultures en mouvement*, en juin 2002